

n département
seurs exami-
pôts.

res, lors de sa

ident
ROLLAND

own, secrétaire de
reurs de Québec, Met-
ulture, Parlement,

animaux ou n'im-
ne perdez pas
un acheteur. Met-
dans le "Bulletin
nfiable.

nitié

r cul-
s voi-
ix.

es de

d'un

-d'un

s êtes

ocure

nitiés

1 des

fre le

us



ic

5P

IPES CALGARY
INA VANCOUVER

ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ

Abonnement payable d'avance.

Canada—Excepté été de Québec... \$1.00
Cité de Québec et pays étrangers... \$1.50
Pour les Sociétaires de la Coopéra-
tive Fédérée de Québec et de la
Société des Jardiniers-Marachers... 75c

Tarif des annonces 15c. la ligne. Annonces
classifiées 25 mots, 50 sous par insertion,
plus un sou par mot additionnel au-dessus
de 25 mots, minimum, 50 sous.

Pour abonnement et annonces écrire au
"Bulletin de la Ferme", Limitée, 111 Côte
de la Montagne, (Edifice Morin) Québec.
Case postale 129.—Tél. 2-4297.

LE BULLETIN DE LA FERME

REVUE TECHNIQUE HEBDOMADAIRE

Consacrée au Service des Cultivateurs de Progrès



ADMINISTRATION ET RÉDACTION
111, CÔTE DE LA MONTAGNE,
QUÉBEC

ORGANE OFFICIEL DE LA COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE DE QUÉBEC
et de la Société des Jardiniers-Marachers de la Province de Québec

RÉDACTION ET COLLABORATION

Cette revue est consacrée aux intérêts de
la ferme et du foyer rural.

Elle est rédigée par un comité de techni-
ciens et de praticiens agricoles, assisté
de collaborateurs occasionnels et de corres-
pondants de diverses institutions agricoles.
Toute collaboration est soumise au contrôle
du directeur.

La correspondance concernant la réda-
ction doit s'adresser au Directeur du "Bul-
letin de la Ferme", Case postale 129,
Québec.

Volume XV—Henri Gagnon, Président

LE 6 OCTOBRE 1927

Frs. Fleury, Gérant—Numéro 40

Québec, 6 octobre 1927.

Une oeuvre à créer

A la campagne... un soir d'octobre...
Le "vieux" est assis au coin de lâtre... Il a laissé éteindre
sa bouffarde... Il regarde à la dérobée son fils... et paraît tout
soucieux.

Pourquoi?
Son fils est bon, honnête, religieux. Mais il va partir pour
les "chantiers", et comment lui reviendra-t-il?
C'est là son cauchemar, au pauvre vieux. Il en a tant vu
qui sont revenus ivrognes, querelleurs, débauchés.

Sans doute, il a confiance en son fils. Elevé comme il l'a
été, se dit-il, il saura résister... Mais il y a les compagnons,
l'ambiance du milieu dans lequel il va vivre, il y a surtout... le
retour à la ville.

Ah! la ville maudite... qui dévore tant de braves fils du
terroir.

Le moment du départ est arrivé. Le fils se tient gauchement,
timide et gêné, près de son sac de voyage, dans lequel sa bonne
mère a entassé tout ce que lui a suggéré sa sollicitude mater-
nelle.

Le père prend la parole: "N'oublie pas le Bon Dieu, mon
garçon; pense à nous autres. Méfie-toi des compagnons, prends
bien garde de te gâter là-bas... surtout à la ville... n'y arrête
que le moins longtemps possible... et puis ne prends pas de
boisson..."

"Soyez tranquille, mon père," répond le robuste gars. Il
est sincère... tiendra-t-il parole?

Cette scène, elle se répète souvent à cette époque-ci de
l'année dans l'une ou l'autre de nos bonnes fermes canadiennes-
françaises.

C'est l'esprit familial, le souci de l'honneur, l'amour des
traditions qu'exprime le paysan qui voit partir pour les chan-
tiers son fils... Il est bon, ce fils, ne connaît rien ou presque du
monde extérieur et de ses tentations... Comment lui revien-
dra-t-il?

"Nous savons, nous de la ville, écrivait ces jours derniers
M. Jules Dorion dans l'Action Catholique, ce que sont le départ
et l'arrivée des gens de chantiers. Les tentations et les dangers qui
les guettent dans nos régions où ils ne passent que quelques
heures, sont déjà une épreuve à laquelle trop d'entre eux suc-
combent. Celles qui les attendent au fond des bois, pour être
d'autre sorte, ne sont pas moins redoutables. Il y a l'isolement,
l'éloignement de l'église et des secours religieux, la promiscuité
malsaine, l'hygiène douteuse, la paie souvent insuffisante, par-
fois incertaine; mais que dire de l'évolution dans la mentalité du
déraciné qui habite de long mois de l'année loin des siens; et
dans celle de la famille où la femme et les tout jeunes enfants
s'épuisent pour suppléer l'absent dans des tâches souvent au-
dessus de leurs forces!"

De son côté, M. Eugène l'Heureux, dans le Progrès, publie
toute une série d'articles pour appeler l'attention sur "les chan-
tiers".

Mais les chantiers existent, ils sont même nécessaires.
Et nos jeunes gens continuent d'aller aux chantiers... Ils
continuent d'être exposés à leur retour, avec de l'argent dans
leur poche—loin de tout ce qui peut retenir sur la pente glissante—
aux dangereuses tentations qu'offre toute ville à une jeunesse
ardente... Et à la gare, le tentateur attend, guette sa proie...
Et le pauvre gars retournera à son village, portant peut-être
dans ses veines le souvenir cuisant de son passage à la ville.

Voilà ce qu'il faudrait empêcher.

Nous avons l'Œuvre de Protection des jeunes Filles, l'Œu-
vre de Protection des Marins... Pourquoi n'aurions-nous pas

EN GARDE!

Plusieurs personnes de la haute, à Ottawa, même un ministre, dit-on, se
sont fait pincer par un promoteur—
nous devrions plutôt dire un voleur—
qui vendait des obligations et actions
sur marge, et qui a levé le pied après
avoir empoché un assez fort montant.

Si des gens versés en affaires ont pu
ainsi se laisser prendre aux paroles
mielleuses de ce filou, combien plus faci-
le à exploiter la masse des cultivateurs
toujours trop confiants.

Cela nous justifie de répéter sans
cesse: Prenez garde! Prenez bien vos
précautions avant de risquer votre
argent.

Chat échaudé craint l'eau froide,
dit-on, mais à l'endroit touché le poil
ne repousse jamais. De même, une fois
l'argent parti, il est bien difficile de le
rattraper.

De ce temps-ci, il y a une foule d'ac-
tions de mines sur le marché. Quel-
ques-unes valent quelque chose, la
plupart ne vaudront jamais rien.

Mettre son argent dans une mine
qui n'en est encore qu'à la période
d'exploration, s'est s'exposer à des
risques, que seuls devraient courir les
spéculateurs de profession ou les gens
pouvant perdre de l'argent sans en être
trop affectés.

Il est vrai que des fortunes ont été
faites dans de telles spéculations, mais
il est également vrai que des milliers
y ont perdu tout leur avoir.

Percer un trou quelque part dans la
terre, faire croire aux gens qu'on a
frappé une veine, indice certain d'une
mine très riche à une plus grande pro-
fondeur, c'est l'appât que jette aux naifs
des prometteurs peu scrupuleux. Donc,
tenez-vous bien sur vos gardes!

Voici un exemple typique de l'habi-
tude de certains vendeurs à attraper
même les gens les mieux avertis.

M. Origen Smith est professeur
renommé d'Economie politique dans
une grande université des États-Unis.
Il devait partir donner des conférences
en Europe sur la science de bien placer
son argent pour en retirer le maximum
de profits. Un quidam s'amène et lui
prouve que l'Interstate Mortgage est
une entreprise qui paiera au moins dix
pour cent de dividende. Le savant pro-
fesseur coupe dans le panneau, n'y
voit que du feu et achète pour
\$700 d'actions: Quelques jours après
l'Interstate Mortgage liquidait. Ses
actions valaient tout juste le papier sur
lequel elles étaient imprimées.

La nouvelle s'étant répandue dans le
public, le professeur renonça à son
voyage et ne prononça jamais le dis-
cours qu'il avait préparé.

Faire profession d'enseigner aux au-
tres comment placer leurs capitaux, et
tomber victime d'un filou, cela doit
être passablement vexant. Dans tous
les cas, cela doit nous apprendre à être
fort circonspect, plus prudent que
jamais.

De ces loups ravisseurs de l'argent
d'autrui sont constamment aux aguets
et leur flair extraordinaire leur fait
chaque jour trouver de nouvelles vic-
times.

Nous avons conscience de remplir un
devoir envers nos lecteurs en les mettant
une fois de plus en garde contre ces
requins de la finance.

Donc, si vous tenez à placer votre
argent dans les mines, placez-le dans
celles dont la valeur est bien établie, et
non pas dans celles qui ne peuvent
vous offrir que de belles espérances.

A une exposition locale, on
lissait sur des boutons-insignes les
mots: Pass One. Voyons, qu'est-ce
que cela veut dire? Est-ce que
les directeurs de la société d'agri-
culture de l'endroit ne savent
comment exprimer la même chose
en bon français? Ce n'était pour-
tant pas plus difficile de mettre
sur ces boutons "Admettez une

personne" ou bien encore "Lais-
sez passer". Nous préférons
croire que le fournisseur est le
seul coupable; il aura passé aux
membres bénévoles de cette socié-
té des boutons qui lui étaient
restés pour compte. Une autre
fois, on exigera des boutons por-
tant une inscription française,
et l'on fera bien.

l'Œuvre de Protection de nos Gars des Chantiers, au soutien de
laquelle les grandes compagnies seraient appelées à contribuer?
Un Oblat s'est autrefois dévoué à cette oeuvre apostolique.
On raconte encore les prouesses qu'il accomplit pour protéger,
sauver "ses gars". Il est mort à la tâche.
Ce que M. l'abbé Chapleau fait à Québec pour les filles de la
campagne qui viennent à la ville s'engager comme servantes,
pourquoi un autre apôtre ne le ferait-il pas pour les gars qui re-
viennent des chantiers?

Organe de la classe agricole, le Bulletin de la Ferme a par-
ticulièrement à cœur la sauvegarde de nos fils de cultivateurs.
Nous livrons notre humble pétition à la méditation de l'au-
torité compétente.

6

6

6